

Le Passculture fait son cinéma
Cinémathèque suisse
mer 22 mai 2024 18h00 Salle ???
Par Frank Dayen, Gymnase de Morges

PASS CULTURE

cinémathèque suisse

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

Moonlight

clair-obscur

(2016 ; 111' ; v.o. anglais, sous-titré français)
de Barry Jenkins



Exploitations pédagogiques possibles dans les branches

- **Langue et littérature anglaise** : analyse de chansons en anglais, histoire des Etats-Unis
- **Citoyennetés** : condition de l'afro-américain vue par ses pairs (masculinité et genre), éducation (rôle des parents et de l'école), trafic de drogue, *coming out*, amitié, *bullying*/harcèlement scolaire
- **Arts visuels** : outils cinématographiques (plan-séquence, traveling vs panoramique, ellipse, insert), stéréotype de l'afro-américain vs l'antihéros, film d'apprentissage

Aborder *Moonlight* en classe ? Il faudrait d'abord balayer tout a priori, et s'affranchir d'une première prise d'informations rapide sur internet. Oui, malgré sa jeunesse, il s'agit d'un film cultissime, à voir en classe ou en dehors. Non, il ne s'agit pas d'un film à classer dans le genre homosexuel, et, non, le choix d'un casting entièrement noir ne sert pas la discrimination positive. Notre dossier le démontrera dans un premier temps, puis il abordera quelques perspectives pédagogiques.

I. Pitch

1. Little

Fin des années 80, Liberty City, banlieue noire et sensible de Miami. A la sortie de l'école, **Chiron**, garçon d'une dizaine d'années, est encore poursuivi par ses camarades. Leur tête de turc, qu'ils ont baptisé "Little", se réfugie dans une maison désaffectée et s'y reclut pour se protéger des coups. Ce n'est que partie remise, car, le lendemain, comme tous les jours, le harcèlement reprendra.



C'est **Juan**, un dealer de crack, qui le trouve, une seringue trouvée par terre à la main. L'adulte invite le gosse mutique à manger au resto, puis se prend d'amitié pour ce garçon, dont la mère célibataire est toxicomane. Une scène montre Juan apprenant à nager à Chiron, manière de le mettre en confiance, et fait penser à un baptême dans l'eau (notion évangéliste de renaissance spirituelle).

De son côté, **Kevin**, le meilleur ami de Chiron, tente de raisonner son ami en lui conseillant de résister et de se battre afin de se faire respecter et ainsi arrêter la spirale de la violence.

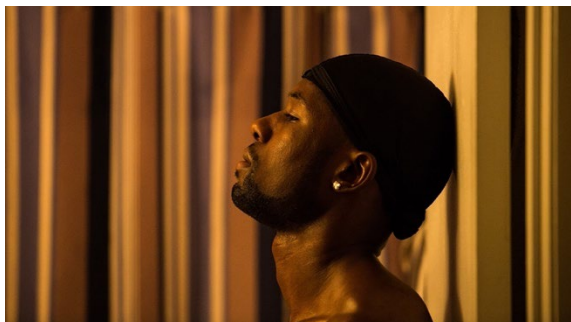
2. Chiron

Quelque dix ans ont passé, Juan est mort, et Chiron, mal dans sa peau, est toujours roué par ses camarades. Traité de lopette ("faggot"), Chiron tente d'éviter les brimades comme il peut. Sa mère se prostitue à présent pour financer son achat de crack, quand elle ne mendie pas de l'argent à son fils (chantage affectif).



Un soir, sur la plage au clair de lune, Kevin et Chiron fument un pétard, puis échangent un baiser. Mais, un peu plus tard, sous les menaces du caïd de l'école, **Terrel**, grand organisateur du harcèlement contre Chiron, Kevin est incité à battre son ami en pleine cour de récréation. Kevin frappe, malgré l'obstination de Chiron à se relever.

Après le passage à tabac, auquel se sont joints ses ennemis, Chiron refuse de donner des noms à sa directrice. Mais il décide de se venger lui-même, en brisant une chaise dans le dos de Terrel assis en classe. Il est aussitôt emmené par la police.



3. Black

Après sa sortie du centre pour délinquants juvéniles, Chiron, maintenant adulte, deale dans les rues d'Atlanta. A l'occasion d'une visite à mère en cure de désintoxication, celle-ci s'excuse de sa conduite indigne et de l'éducation défailante qu'elle lui a donnée.

Un appel inopiné de son vieux pote Kevin, devenu cuisinier mais toujours hanté par la culpabilité d'avoir frappé son ami, lui demande de passer le soir à l'occasion

dans son restaurant à Miami. Chiron s'y rend de suite, pour apprendre que son ancien ami eu un enfant, Kevin Junior. Kevin avoue qu'il est heureux, même s'il ne vit pas la vie qu'il aurait voulu. Tandis que Chiron lui confie qu'il n'a jamais reçu d'autre signe de tendresse que le geste de son ami, un soir au clair de lune.

Dans la dernière séquence, Chiron se revoit enfant, sur la plage, se retournant pour admirer la lune.

II. Éléments contextuels

1. Le film de tous les superlatifs

Le réalisateur Barry Jenkins est lui-même un phénomène, quasiment arrivé tout seul dans le milieu du cinéma. Né dans la banlieue de Liberty City à Miami, d'un père incertain et d'une mère toxico, élevé par une autre femme, le jeune Jenkins a eu une enfance misérable et une personnalité renfermée. Sur ces points, la biographie de ce cinéaste se rapproche de l'histoire de son film.

Introverti, il développe un très fort imaginaire personnel, qu'il matérialise dans ses premiers métrages d'une fac publique de cinéma. Plus tard, il ne partage pas la manière de faire du cinéma dans un studio hollywoodien et préfère réaliser des films indépendants (*art house*).

Depuis son premier long-métrage, *Medicine for Melancholy* (2008), les films de Jenkins sont régulièrement nominés dans des dizaines de festivals. En 2017, nommé cinq fois aux Oscars et six fois aux Golden Globe, *Moonlight* reçoit l'Oscar et le Golden Globe du meilleur film (drame).

Moonlight est d'abord une pièce de théâtre semi-autobiographique, non-publiée, de Tarell Alvin McCraney (*In Moonlight Black Boys Look Blue*¹). Ce dernier a collaboré avec Jenkins sur le scénario de son film.

III. Thématiques abordées

1. L'amitié

Moonlight n'est pas tant un film sur l'homosexualité qu'un film sur l'amitié. Hormis la gentillesse dont fait preuve le couple Juan et Teresa, qui se substituent aux parents que Chiron n'a pas, la seule preuve de tendresse que reçoit le vulnérable Chiron dans ce film se manifeste sous la forme d'un baiser qu'il échange avec Kevin au clair de lune, ainsi que son premier rapport sexuel (Kevin masturbe son ami²). Il s'agit d'un moment-clé de l'histoire, parce qu'il correspond au titre du film, "Moonlight". Cependant, on ne sait pas si ce moment est déterminant pour la sexualité de Chiron ou non. Dans la deuxième partie du film, à l'école, ses camarades le traitent de "pédale", sans qu'on comprenne bien s'il s'agit d'une accusation visant l'orientation sexuelle de Chiron, ou simplement d'une injure dépréciative envers un garçon qui a l'habitude de ne pas se défendre.

De fait, l'homosexualité de Chiron n'est suggérée qu'en lien avec un acte d'amitié. Son aveu final à Kevin est moins une manière de *coming out* ("tu es la seule personne qui m'ait touché"), que l'assurance d'une amitié exclusive : Kevin est le seul ami que Chiron n'ait jamais



¹ Blue est le surnom de Juan dans la première partie de *Moonlight*.

² Délicat à tourner, ce plan intimiste ne choque pas, Jenkins évitant tout voyeurisme frontal et privilégie la tendresse. Il ne doit donc pas constituer un obstacle à la vision de ce film avec sa classe.

eu, le seul avec qui, durant sa vie, il a pu échanger, et le seul qui ne l'a pas harcelé : "T'es le seul homme qui m'a jamais touché. Je n'ai jamais touché quelqu'un depuis."

C'est la chanson "Hello Stranger" (1963) de Barbara Lewis (voir infra) qui rappelle à Kevin, non sans une certaine culpabilité, son ancien ami Chiron.

2. Propos racial et stéréotype de la masculinité afro-américaine

Parce qu'il se déroule dans une banlieue exclusivement noire, les protagonistes sont en majorité afro-américains. Si le film ne semble pas explicitement préoccupé par des problématiques de race, c'est que Jenkins est plus subtil qu'un réalisateur comme, mettons, Spike Lee.



D'abord la chanson "Every n*** is a star" (1973) de Boris Gardiner, qu'écoute Juan dans sa voiture, commence avant la première image du film (voir activité infra).

Ensuite, Kevin surnomme son ami "Black" - et non "nigger" -, ce qui montre à la fois un respect, mais ce qui rappelle la condition générique d'afro-américain, sans doute parce que la personnalité de Chiron est toujours illisible pour Kevin.

En outre, au cours de biologie, la question du professeur, pourquoi le corps humain a besoin de globules blancs ("Why the human body needs to have white blood cells ?), semble aussi adressée au spectateur.

Puis, implicitement, on comprend que les ados de cette banlieue de Miami n'ont pas beaucoup de choix quant à leur avenir : si certains, comme Kevin, deviennent cuisiniers, la majorité continue à dealer. La manière qu'avait Juan de tirer les ados de leur indolence et d'empêcher qu'ils tombent dans la drogue (cf. une des premières scènes où Chiron tombe sur la seringue dans la maison abandonnée) était de les convertir en dealers. Se droguer ou dealer : qu'est-ce qui est le plus répréhensible moralement ?



Enfin, au contraire Juan, voire de Terell, Chiron ne correspond pas à l'archétype de l'afro-américain tel que l'imaginaire collectif américain se le représente (grand, fort, extraverti ou drôle, voire hétérosexuel) et que représenterait Juan (avec son torse musclé sur la plage). Ce serait plutôt cela, le vrai sujet du film. Cela explique l'épreuve que doit subir Kevin lorsque Terell lui ordonne de frapper Chiron : en donnant des coups, Kevin fait preuve de violence masculine, ce qui le range dans le stéréotype du mâle noir et donc

l'acceptation de ses pairs. De même, la scène du concours de la plus longue verge ressort d'une tentative de prouver sa mâlitude, à une époque où la constitution d'une personnalité et de son positionnement dans un groupe est fondamentale. Enfin, Chiron se plie à accepter de boire le verre vin que lui offre Kevin au restaurant, alors qu'il dit ne boire que de l'eau. Ici aussi, Chiron ne répond pas au stéréotype du mâle qui boit des bières ou supporte l'alcool.

3. L'esthétique du film

Politiquement malin, ce film est aussi l'œuvre d'un esthète. Ceci se voit dès la première scène du film, un plan-séquence³ panoramique⁴, qui réunit chef dealer, vendeur et acheteur

³ Au lieu d'être découpé en plusieurs plans, le plan-séquence n'en comporte qu'un, qui dure relativement longtemps, et dans lequel la caméra se déplace en filmant plusieurs personnages ou objet dans une même prise.

⁴ Grosso modo, un plan panoramique s'oppose au traveling car, dans le premier, la caméra tourne d'un axe ; tandis qu'elle avance (ou recule) sur des rails fixes dans le traveling (avant ou arrière).

dans un même cercle. Juan vient vérifier si sa came s'écoule auprès d'un de ses vendeurs, celui-ci se fait apostropher par un consommateur qui essaie de négocier un rabais sur la came qu'il vient acheter. La caméra tourne autour de ce trio en boucle, comme si le mouvement de caméra choisi par le réalisateur orientait notre lecture du film vers un cercle vicieux ou une spirale infernale, dont aucun des trois partis ne sortira. La forme est donc adéquate au fond.

Le seul plan du film à montrer la lune survient, à l'occasion d'un insert⁵, au moment où Chiron décide de se rendre au restaurant de Kevin pour le revoir.⁶ A cause du savant montage de Jenkins et de son usage des ellipses temporelles, le spectateur ne sait pas, à ce moment, dans quels termes les deux amis se sont quittés depuis la correction que Kevin a administrée à Chiron dans la cour d'école. Toujours est-il que ce plan sur des enfants qui s'amuse dans l'eau peut représenter le temps (analeptique) où les enfants Chiron et Kevin jouaient ensemble en toute innocence (sans les obligations de choisir qui s'imposeront à eux en grandissant) et annonce déjà le plan final de l'innocence perdue.

Prêtons également attention à l'utilisation de la musique, des sons et des silences dans le film. Par exemple, dans la scène silencieuse dans laquelle la mère crie contre son fils Chiron, impassible. Ou ce moment où Chiron n'entend pas que sa directrice lui conseille de porter plainte. Au spectateur d'imaginer ce que ces protagonistes lui disent et que Chiron n'entend pas/ne veut pas entendre.



III. Perspectives pédagogiques

1. Le harcèlement scolaire

Quel remède au harcèlement ? Le film propose plusieurs pistes :

- a) la fuite : indéniablement celle que choisit Chiron, qui passe son temps à fuir, jusqu'à la fin de la deuxième partie du film.
- b) l'affrontement : Kevin incite son ami à faire front, au moins une fois, de manière à briser la spirale du harcèlement ; tandis que Juan, lui apprenant à nager - donc à ne pas couler -, lui conseille de se prendre en main et de faire ses propres choix. Plus tard, Chiron fera justice lui-même, mais en purgeant une peine au centre de détention pour mineurs.
- c) la dénonciation : Chiron refuse de dénoncer ses ennemis auprès de la directrice de son école. A-t-il raison ?
- d) quelle autre possibilité ?



2. La drogue

- a) Le contexte : Liberty City, banlieue sensible de Miami, entre 1985 et le début des années 90. Y

⁵ Un insert est un plan ou une séquence de film qui n'a pas de fonction narrative. Elle sert plutôt de commentaire, ou de parenthèse dans le film (cf. l'insert du crapaud dans *L'anguille* (1997) de Shohei Imamura ou le masque sur l'oreiller dans *Eyes Wide Shut* (1999) de Stanley Kubrick).

⁶ Notons que le titre du film n'apparaît pas au tout début du film, mais qu'après le dernier plan. Comme si, au champ du jeune Chiron regardant la lune, répondait en contre-champ le titre *Moonlight*.

sévité une épidémie de crack. Situer ce film à ce moment-là, c'est déjà formuler un commentaire critique.

b) L'origine cubaine de Juan : elle renvoie à mai 1980, époque où Castro, en représailles au blocus américain, vide ses prisons et affrète ses détenus sur 3'000 bateaux en direction des ports de Miami, cadeaux à l'Oncle Sam.⁷ C'est le début de la Cuban connection et de l'établissement d'un marché de la drogue qui passe par les Cubains.

c) La maison abandonnée dans laquelle se réfugie Chiron au début du film sert de lieu d'injections clandestin. Juste avant que Juan y découvre Chiron, ce dernier vient de ramasser une seringue sur le sol. Le suspense ici porte sur ce que cet objet a provoqué dans la tête du garçon : qu'est-ce qui se serait passé si Juan n'était pas intervenu à ce moment-là ?

d) Mère droguée vs père dealer : la critique du film envers la drogue n'est pas univoque. C'est l'histoire du village qui vit de la production d'héroïne, tout en sachant que sa survie ici dépend de la mort, exportée ailleurs. Où se situe la limite entre le bien et le mal ? A bien revoir la toute première séquence du film,



l'ambiguïté du personnage de Juan est déjà annoncée : le Cubano-Africain prend des nouvelles de la mère de son employé, un jeune vendeur de drogue dans la rue. Ce faisant, il annonce déjà le personnage de Chiron plus tard, à qui Juan offre le même emploi, après avoir pris connaissance de l'état de sa mère, dépendante au crack. Comme si Juan était atteint de schizophrénie, et était capable, de bien dissocier son business illégal et ses conséquences sociales, tout en étant bien conscient de l'un et de l'autre côté de la médaille. La séquence à table est particulièrement éloquente :

Chiron : "Do you sell drugs ?"

Juan : - "Yes"

Chiron : "My mom, she do drugs, right ?"

Chiron : "Yes."

Et, tranquillement, sans ajouter d'autre mot, Chiron quitte la table et s'en va, laissant Juan tête baissée.

Ce moment fait écho à celui où Kevin, dans la dernière partie du triptyque, avoue que, contrairement à ce qu'il a jadis laissé entendre Chiron sur le terrain de sport, il n'est pas parvenu à faire ce qu'il voulait dans sa vie.



⁷ Voir les premières séquences génériques du film *Scarface* (1983) de Palma, composé d'images d'archives. Sur 125'000 réfugiés cubains, 25'000 avaient des casiers criminels.

3. Un film d'apprentissage

A cause de sa structure évolutive en trois parties, *Moonlight* est logiquement classé dans le sous-genre du film *coming of age*, qu'on pourrait traduire par récit d'apprentissage. Comment donc expliquer le passage de "Little" à "Chiron", puis à "Black" ? Vers quoi le personnage principal a-t-il évolué ? Et comment interpréter le dernier plan du film : Chiron se revoit enfant, sur la plage, la nuit, se tournant pour regarder le clair de lune (hors-champ) ?



Dans le sous-genre du film d'apprentissage, la notion de choix est importante. Dans la première partie, Juan propose au garçon de choisir un de ses poings⁸. Lors de la scène de la renaissance spirituelle de Chiron dans l'eau, Juan lui conseille de faire désormais ses propres choix, afin de déterminer ce qu'il fera plus tard. Kevin essaie, par deux fois, en se battant avec lui, de pousser son ami à réagir.

Comme un épilogue, la séquence de Kevin emmenant Chiron dans son appartement, sert à faire le bilan de ce que ces deux personnages ont appris durant leur vie. D'un côté, Kevin confesse ses désillusions : "Je n'ai jamais réussi à faire vraiment ce que je voulais. Je n'ai jamais été vraiment moi-même." De l'autre, à la question "Who is you ?" (Who are you ?), Chiron, toujours aussi taciturne, répond : "I'm me.", laissant le soin au spectateur de développer ce qu'il faudrait entendre par là.

4. Analyse de chansons (intradidgétiques), à mettre en rapport avec les thèmes du film

a) "Every n*** is a star" (1973) de Boris Gardiner se fait entendre de manière extradidgétique sur l'image noire, avant que le film commence, et s'interrompt quand Juan éteint sa radio (devenant ainsi intradidgétique).

[Intro]

Every nigga is a star

[Verse 1]

I'm not sure anymore
Just how it happened before
The places that I knew
Were sunny and blue
I can feel it deep inside
This black nigga's pride
I have no fear when I say
And I say it every day

[Chorus]

Every nigga is a star
Every nigga is a star
Who will deny that you and I
And every nigga is a star?

[Verse 2]

I have walked the streets alone

Twenty years I've been on my own
To be hated and despised (Poor nigga)
No one to sympathize (Poor nigga)
But there's one great thing I know
You can say "I told you so"
We've got a bright place in the sun
Where there's love for everyone, and
You might also like

[Chorus]

Every nigga is a star
Every nigga is a star
Who will deny that you and I
And every nigga is a star?

[Post-Chorus]

(Bright shining star) Every nigga's a star
(Bright shining star) Every nigga's a star
(Bright shining star) Every nigga's a star
Every nigga's a star, every nigga's a star
(Yeah, yeah, yeah!)

⁸ Notons que, en parfait antihéros, Chiron choisit le poing vide.

b) "Hello Stranger" (1963) de Barbara Lewis, chanson de Kevin et Chiron

[Verse 1]

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Shoo-bop, shoo-bop)

Hello stranger

(Ooh) It seems so good to see you back again

How long has it been?

(Ooh it seems like a mighty long time)

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Ooh) It seems like a mighty long time

[Verse 2]

Ohh, I'm, I'm, I'm, I'm I'm so glad

(Ooh) You stopped by to say hello to me

Remember that's the way it used to be

Ooh, it seems like a mighty long time

Shoo-bop, shoo-bop, my baby

Ooh, it seems like a mighty long time

[Chorus]

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby) Ohh ...

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby) Ahh yes I'm so

glad

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby) You're here again

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

You might also like

[Verse 3]

Ohh, If you're not gonna stay

(Ooh) Please don't tease me

Like you did before

Because I still love you so

(Ooh) Although

It seems like a mighty long time

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Ooh) It seems like a mighty long time

[Outro]

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby) Ohh

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby) Ohh my my my my

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby) I'm so happy

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby) That you're here at last

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby)

(Shoo-bop, shoo-bop, my baby) Ohh

